

BERLIN – PARIS
PSM Gallery at Dohyang Lee

Life in a house with wooden billows
Øystein Aasan - Thomas Chapman - Mathis Collins - Sophie Erlund
29.01 - 12.02.2011

La petite pièce dans laquelle le jeune homme fut introduit était tapissée de papier jaune ; il y avait des géraniums et des rideaux de mousseline aux fenêtres ; le soleil couchant jetait sur tout cela une lumière crue [...] la chambre ne renfermait rien de particulier. Les meubles, en bois jaune, étaient tous très vieux. Un divan avec un grand dossier renversé, une table de forme ovale vis-à-vis du divan, une toilette et une glace adossées au trumeau, des chaises le long des murs, deux ou trois gravures sans valeur qui représentaient des demoiselles allemandes avec des oiseaux dans les mains, — voilà à quoi se réduisait l'ameublement.

(Dostoïevski, *Crime et châtime*nt)

Les états physiques et mentaux agissent conjointement sur le corps humain. Le corps renferme l'esprit et l'âme de l'être humain. Inversement, l'esprit et l'âme reflètent son architecture. À l'occasion de l'exposition *Life in a house with wooden billows*, Øystein Aasan (NO), Thomas Chapman (US), Mathis Collins (F) et Sophie Erlund (SE) explorent les relations entre corps, âme et architecture.

Né en 1975 en Californie, **Thomas Chapman** présente « The Warm Whole Chapel » (2010). À l'origine, cette installation faisait office d'abri pour l'artiste qui travaillait dans un atelier dépourvu de chauffage. Peu à peu, la structure s'est transformée en oeuvre architecturale : une chapelle dans laquelle Thomas Chapman archive et transforme des matières de base, des esquisses et des plans en matériaux de construction.

Née au Danemark en 1978, **Sophie Erlund** travaille à partir de matériaux trouvés pour constituer une scène mentale. Les recherches de Sophie Erlund se portent sur la phase liminale : état subjectif psychologique, neurologique ou métaphysique, conscient ou inconscient. La liminalité place l'être sur un « seuil » entre deux plans existentiels distincts. Sophie Erlund exprime la peur et l'anticipation qui caractérisent cette phase mentale à travers des modèles architecturaux.

Né à Paris en 1986, **Mathis Collins** présente des portraits en bois sur des bouchons en liège. Cette technique héritée d'une tradition germano-italienne du début du XXème siècle a disparu des chaînes de production dans les années 1960. En 2010, Cyril Verde invite Mathis Collins à collaborer au forage d'un puits artésien dans les sols du Palais de Tokyo. A cette occasion, ils font réaliser leurs portraits sur bouchon de liège comme maquette de la future fontaine. Mathis Collins entreprend ensuite de réaliser lui-même ces objets. Le portrait de Damien et Victor est la première pièce de cette production.

Né en 1977 en Norvège, **Øystein Aasan** manipule des négatifs de verre datant des années 1920 et 1930. Originellement, ces diapositives étaient du matériel pédagogique pour les étudiants de l'université d'Oslo qui apprenaient l'histoire de l'architecture. Archivées par Øystein Aasan à l'aide d'un présentoir à documents, elles s'érigent comme des gratte-ciel sur un piédestal de bois.

BERLIN – PARIS
PSM Gallery at Dohyang Lee

Life in a house with wooden billows
Øystein Aasan - Thomas Chapman - Mathis Collins - Sophie Erlund
29.01 - 12.02.2011

'The small room into which the young man was shown was covered with yellow wallpaper: there were geraniums in the windows, which were covered with muslin curtains; the setting sun cast a harsh light over the entire setting. There was nothing special about the room. The furniture, of yellow wood, was all very old. A sofa with a tall back turned down, an oval table opposite the sofa, a dressing table and a mirror set against the pierglass, some chairs along the walls, two or three etchings of no value portraying some German girls with birds in their hands - and that was all.'

(Dostoevski, Crime and Punishment)

Physical and mental states act jointly through the human body. The physical body acts as a house to the human spirit and to the mind. The other way around reflects the architecture of the person who inhabits it. In the exhibition 'Life in a house with wooden billows', Øystein Aasan (NO), Thomas Chapman (US), Mathis Collins (F) and Sophie Erlund (SE) explore the interrelation of body, mind and architecture in different ways.

Øystein Aasan, born 1977 in Norway, manipulated glass negatives from the 1920s and 30s. The slides originated as educational material for the students of the University in Oslo; from which the students could learn about architectural history. Aasan worked the slides back into an archival method of storage, into a sort of filing box, which stand up like skyscrapers onto wooden plinths.

Thomas Chapman, born 1975 in California, created the 2010 installation 'The Warm Whole Chapel'. The installation's original purpose was to provide shelter to the artist, who worked in a studio without heating. Slowly the structure transformed into an architectural piece, a colorful chapel, in which Chapman archived and transformed source materials, sketches, and plans into building components.

Mathis Collins, born 1986 in Paris, carves wooden heads which he affixes to cork stoppers. Inherited from an Italo-Germanic tradition dating from the early 20th Century, the production of these objects ceased in the 1960's. In 2010, when Cyril Verde invited Collins to dig an artesian well in the Palais de Tokyo, they had a wooden portrait of themselves made and affixed to a cork. This was the model for a future fountain. Following the exhibition of this piece, Collins started to produce these objects himself. The double-portrait of Damien and Victor is the first work in this series.

Sophie Erlund, born 1978 in Denmark, works from found materials, which return her mind to a mental stage she works about. Erlund researches the liminal phase in her work. Liminality is a psychological, neurological, or metaphysical subjective state, conscious or unconscious, of being on the "threshold" of or between two different existential planes. This phase encompasses a mental stage between anticipation and fear, which Erlund expresses in her work through the use of architectural models.